

Les recherches indiquent que la chimiothérapie est la cause du quart des morts par cancer

ABC NEWS, 13 novembre 2008

Une nouvelle recherche suscite de graves interrogations sur l'utilisation de la chimiothérapie pour les patients dans une phase avancée de cancer.

L'analyse de 600 cas de patients atteints de cancer en Grande-Bretagne, qui sont morts dans les 30 jours après un traitement, a montré que 25% des décès avait été causés ou avaient été anticipés par la chimiothérapie.

La chimiothérapie est un traitement habituel pour le cancer, mais la recherche met en doute la capacité des patients très malades à la supporter.

La recherche a été faite par la *National Confidential Enquiry into Patient Outcome and Deaths* (Enquête nationale confidentielle sur la morbidité/mortalité). Les enquêteurs proviennent pour la plupart des différents collèges royaux britanniques.

La majorité des patients dont les cas ont été examinés dans cette recherche avaient reçu la chimiothérapie comme traitement palliatif pour soulager les symptômes du cancer, une guérison étant exclue.

Le rapport a découvert que 40 % d'entre eux avait souffert d'empoisonnement important par suite du traitement.

«Je pense qu'il faut toujours être prudent et qu'il est très important que les patients soient bien informés des risques comme des bénéfices potentiels du traitement», a dit le Dr Morse.

«Mais à la fin, c'est au patient de décider s'il accepte la chimiothérapie ou non.»

La recherche s'est demandée si les patients avaient reçu suffisamment d'information sur le traitement. La Dr Diane Morse a dit que, dans un cas sur cinq, la décision de procéder à la chimiothérapie avait été incorrecte.

«Là où nous avons évalué que la décision avait été incorrecte, on estime que le patient aurait eu une meilleure qualité de vie si le traitement n'avait pas été donné», a-t-elle dit.

«C'étaient des patients en toute fin de vie et la chimiothérapie n'a peut-être pas eu de bénéfices pour eux.»

Le professeur Jim Bishop, président directeur général de l'Institut du cancer de Nouvelle-Galles du Sud, dit que l'Australie a de bien meilleurs taux de survie au cancer que le Royaume-Uni.

Mais il dit que cette recherche soulève aussi des questions importantes pour les médecins australiens.

«En résumé, il ne s'agit pas tant d'user de prudence mais plutôt d'examiner ce que les faits ont à dire», dit le professeur Bishop.

«Y a-t-il des preuves qu'une intervention à ce stade de la maladie améliorera les choses, peut-on améliorer les symptômes ou en fait, serait-ce qu'il n'y a pas de preuves que cela puisse améliorer le bien-être des patients?

«Dans ce cas, cela devrait être discuté à fond avec le patient, qui devrait prendre part à la décision.»

Le président directeur général du Cancer Council (Australie), le professeur Ian Olver, dit que même si la chimiothérapie est quelquefois la meilleure façon de soulager les symptômes du cancer, il est possible que certains patients ne comprennent pas totalement ses limites.

«Je pense qu'il faut faire attention de ne pas exagérer les bénéfices, ou de ne pas laisser croire au patient que le traitement accomplira plus qu'il ne le peut», a-t-il dit.

Basé sur un reportage AM, par Sara Everingham.